Wie gehörlos und gefliessentlich ausweichend dieser Vorsteher war, bewähret die nämliche Anlage und giebt zum nähern Nachdenken gegründete Ursache. Der Vorsteher Hahn konnte sich aber seiner Pflicht nicht entziehen, sondern musste uns nach der Zunft kindlichem Herkommen als Mitmeister annehmen und anerkennen, welches er auch endlich gethan und die Gebührnisse erhoben hat. — Der Plan war aber einmal gefasset, uns das Stimmrecht auf künftige Rathswahl zu untergraben. — Leicht sind die Quellen der Gefährde zu entdecken — Der Vorsteher bezielte Uebergewicht und alleinige Beherrschung. — Er verfiel sohin auf einen in der Person eines gebohrnen Landmannes sehr seltsamen Gedanken. — Er klügelte die Frage aus:

„Ob die bey unserer Zunft nach dem Herkommen erfoder-
„lichen sechs Wochen, binnen welchen vor der Wahl ein
„stimmender Zunftsmeister zur Zunft qualifiziret seyn muss, von
„Tage zu Tage oder von Augenblicke zu Augenblicke zu be-
„rechnen seyen?“

Mit dieser Frage beschlich er und sein Nebenvorsteher En. En. Rath, und Hochderselbe geruhete, unterm 28ten April ein neues Gesetz zu errichten und zu verordnen, dass diese Zeit de momento in momentum zu verstehen seye.

LXXXV.

Auf einem in der städtischen Bibliothek vorhandenen Flugblatte, welches wahrscheinlich Beiblatt einer Zeitung ist, findet sich folgendes:

Exposé succinct
des troubles de la ville libre et impériale
d'Aix-la-Chapelle.

Mala publica in plebem recidunt. Phaed.

Aix-la-Chapelle, le 29. Juillet 1786.

Vous paroissez désirer connaître, Monsieur, l'origine des troubles, qui désolent aujourd'hui la ville d'Aix-la-Chapelle, & vous craignez ainsi que beaucoup d'autres Etrangers, d'y venir passer la Saison des Eaux, pour ne pas être la victime, ou au moins le témoin des suites de ces dissensions. Il est certain que vous n'êtes pas le seul qui en redoutiez le séjour & cette considération, essentielle pour la subsistance de cette ville, auroit dû modérer

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

l'esprit de cabale, qui veut tout renverser, & qui n'épargne ni argent ni intrigues pour y réussir; mais l'animosité & la vengeance ne connoissent la réflexion, que pour ourdir plus sûrement dans les ténebres, la trame odieuse de leurs projets. Pour moi, qui ai tout vu d'un oeil impartial, je crois pouvoir vous en tracer un tableau fidele. Je ne vous offrirai que des faits.

On se plaint des abus dans l'Administration. Il peut y en avoir; ou n'y en a-t-il pas; & comment oser les réformer? ils existent depuis longtems, & on veut en rendre garans les Administrateurs actuels. Ceux-ci qui ne désirent que le bien de la République, ont dit: Examinons ces abus; ils nous sont encore plus à charge qu'à vous, & unissons-nous pour les corriger. Que pouvoient-ils proposer de mieux? Ce n'est pas là ce que désiroient les Novateurs. Le bien ou le mal être de l'état les intéresse fort peu: mais il leur faut un prétexte pour servir leur ambition & leur vengeance, & au lieu de concourir aux vues droites & justes des Bourguemaîtres, ils ont entrepris de culbuter la Régence actuelle, & sur-tout M. Dauven, la seule bonne tête de la Ville en état de conduire de pareils oisons, qui jusques ici avoit été l'idole du Peuple, & qui le seroit encore, si des sommes immenses d'argent, répandues avec profusion, n'avoient corrompus ceux qu'on ne pouvoit persuader. Dès que je parle de corruption, & qu'elle est prouvée, l'on voit, que ce n'est pas le Patriotisme, qui éleve Autel contre Autel, & il en faut chercher les raisons ailleurs. Les grands événemens sont toujours amenés par de petites causes. Il y en eut deux qui y concoururent, une dispute d'expectative d'un Perruquier qui donna la préférence à Madame Dauven, sur un Dame fabricante d'Aiguille, qui oublia que tous les hommes sont égaux dans une République démocratique, & que les places seules où l'on est porté par ses concitoyens font les distinctions, & qui lâcha quelques propos, qui n'étant pas restés sans riposte, échaufferent le cerveau de la famille riche & dévote, qui ne chercha plus que l'occasion de se procurer une vengeance éclatante.

Tantae ne animis caelestibus irae!

A cette premiere cause, s'en joignit un seconde.

L'Entrepreneur des Jeux en avoit cédé le privilege pendant plusieurs années au Sieur S., & ce dernier s'y est fort enrichi. L'Entrepreneur pour des raisons particulieres lui a ôté ce privilege pour le donner à une autre Compagnie, & a stipulé comme une clause essentielle, que le Sieur S. ne pourroit y avoir aucun intérêt. Celui-ci outré de se voir ôter la source toujours renaissante de ses richesses, a médité de s'en venger. Personne plus que lui n'étoit en état de faire réussir cette entreprise. Avec un esprit remuant,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

souple, & fait pour l'intrigue; avec une ambition démesurée, avec les sommes qui n'eussent jamais dû servir qu'à témoigner sa reconnoissance à son Bienfaiteur, il sentit qu'il pouvoit tout oser, & il osa. Il lui falloit un fantôme pour mettre en avant, parce que l'ami Basile a toujours la prudence de ne s'y mettre jamais. Il jetta les yeux sur la personne qui auroit dû le moins se prêter à cette horrible tragédie, & désirer une Place qui a causé la mort à son père; mais il vient de prouver qu'il est d'un caractère trop foible pour entamer une révolution & pour la soutenir, & que l'on a voulu, en le flattant d'une vaine gloriole, en faire l'Amphitrion de la Pièce. Je lui crois le coeur bon. Que de larmes ne doit-il pas verser aujourd'hui sur le sort de sa Patrie! Ce fut lui que S. choisit, & son Chef une fois endocumenté; il crut que M. Dauven étoit le Protecteur de l'Entrepreneur des Jeux, & il s'attaqua au tronc de l'arbre pour en abattre les branches. Il avoit vu dans Figaro que la calomnie est le nerf de toutes les intrigues, & il ne l'épargna pas dans la sienne, & maniant adroitement le sophisme, il séduisit les uns, & ce fut le plus petit nombre, par de subtils raisonnemens; il força la main à d'autres sur les quels il avoit quelques droits pécuniaires: il donna aux ambitieux des idées d'une fortune immense: il inspira par-tout la défiance, & il se rapprocha intimément de ceux pour lesquels il avoit le plus d'aversion, pour en faire les Ministres de sa vengeance.

Un événement qui arriva pour lors sembla seconder ses vues, & il en profita. Cet événement fut la faillite du Trésorier de la ville; elle fit beaucoup de mécontens. Le Sr. S. sût en profiter pour aliéner les esprits, & prétendit que M. le Bourguemaître Dauven devoit seul répondre du choix de ce Trésorier, comme s'il pouvoit se faire quelque chose d'intéressant dans la République sans le concours de tout le Conseil. Il aigrit ceux qui n'étoient que mécontens, il flatta l'ambition de ceux qui prétendaient aux premieres places, & qui en voyoient d'un oeil envieux la continuation dans les mêmes personnes, parce que le peuple qui connoît parfaitement ses intérêts, continuoit les Bourguemaîtres, dont il n'avoit que tout sujet de se louer.

Ces intrigues sourdes ont duré depuis le mois d'Octobre dernier jusqu'au mois de Février de cette année. Alors les Chefs des novateurs, dont je vous ferai successivement les portraits dans mes Lettres prochaines, si ce détail peut ou vous amuser, ou vous intéresser; ces Chefs, dis-je, se crurent assez forts pour lever le masque. Ils présentèrent au Magistrat un Mémoire de prétendus griefs. Ils le présentèrent avec un air de prétention punissable, sans doute vis-à-vis d'un Corps qui représente le Souverain: mais

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

les Bourguemaîtres & le Conseil, qui ne désirent que l'union & la paix, sans faire attention à la façon indécente dont le Mémoire étoit produit, le reçurent & promirent d'y faire réponse. En effet, M. le Bourguemaître Dauven ne cessa pas depuis ce jour-la de travailler à présenter son Administration sous le jour le plus lumineux. Il rendit compte de sa gestion, & répondit à toutes les plaintes de ses Adversaires avec une clarté & une simplicité dont l'innocence seule sait employer le pinceau, & il fit voir que ces plaintes étoient pour la plupart mal fondées, & qu'il étoit aisé de remedier d'un commun accord à ce qui paroissoit effaroucher. Pour éclairer tous les sujets de la République, il fit imprimer sa Réponse, & la fit distribuer à tous ceux qui désirerent d'en avoir des copies.

Une conduite aussi modérée devoit, sans doute, rapprocher de lui ses ennemis; mais ils n'en devinrent que plus acharnés. Ces griefs n'étoient qu'un prétexte; on détruisoit le nuage de l'illusion: la fureur augmenta. Les Novateurs firent imprimer & distribuer avec profusion un Mémoire contre l'Administration, dans lequel toute leur animosité se dévoile, & où l'on ne voit que le style & les armes de la passion.

Le Mémoire du Bourguemaître avoit frappé: le leur n'inspira que de l'indignation: leurs Prosélytes les abandonnoient, & il ne leur restoit que la honte de la tentative. Le nouveau parti se crût perdu: il ne lui restoit que le vil moyen de la séduction, & il l'employa. A mesure que chaque Corps devoit s'assembler, on en sollicitoit tous les Membres. Chaque maison de ce nouveau parti étoit devenue une taverne, où l'on faisoit boire toute la journée les ouvriers que l'on deffrayoit par-là de leur travail, & dont l'ivresse occasionnoit des desordres que la police la plus exacte pouvoit à peine contenir. C'étoit dans ces bacchanales que l'on carressoit chaque individu: on scrutoit son ame, on s'informoit de sa situation, & on s'offroit de subvenir à ses besoins. Il n'est pas concevable à quel prix quelques-uns d'entr'eux ont mis leur voix; mais rien n'arrêtoit: on ne marchandoit pas, & telle exorbitante que fût la demande, on se croyoit encore trop heureux d'acquérir par cette voie d'iniquité de nouveaux Sectateurs. Lorsqu'on étoit assuré de la majorité des suffrages, on attendoit l'instant de la nomination avec tranquillité, & la voix integre de la vérité, étoit étouffée par les clameurs hardies de la seduction.

Chaque corps de métiers s'assembloit ordinairement avec tranquillité, donnoit sa voix, se retiroit ensuite pour vaquer à ses affaires, & sembloit pénétré de la dignité du ministere qu'il venoit d'exercer. Aujourd'hui on cabale jusqu'au moment de l'assemblée,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

on intimide les foibles, on raffermit les vacillans, on gagne ceux qui ne sont pas encore décidés, & on s'avance armé de bâtons pour punir la contrariété d'opinions. Un bras cassé, une mâchoire emportée, une oreille en lambeaux, sont les argumens que l'on rend physiquement persuasifs. Si la Garde veut s'opposer au désordre, elle est elle-même vexée, & forcée de se retirer. Alors le nouveau parti triomphe, il parcourt les rues, ayant une musique bruyante à sa tête ; il s'arrête devant toutes les maisons des chefs de sa faction, il y donne des aubades; & court ensuite s'enivrer le reste de la journée dans les Cabarets, où ces Chefs leur ont fait préparer à boire & à manger.

Quand les motifs des plaintes seroient justes, une pareille conduite n'est-elle pas toujours repréhensible, & ne dévoile-t-elle pas la méfiance que ceux qui en sont les moteurs, ont de la justice de leur cause. Voici leur cheval de bataille. Il y a, disent-ils, des abus énormes dans l'Administration de notre République ; nous les appercevons ; ne sommes nous pas en droit d'en demander le redressement? Oui, sans doute, vous êtes en droit de le faire: mais la loi vous en donne les moyens, & vous devez la suivre. Vous avez au grand & au petit Conseil des représentans: ils sont de votre choix, & ce doit être par leur canal que chaque corps doit manifester son opinion. Pourquoi s'écarter de cette regle, & vouloir que sur la demande de quelques particuliers, sur quelques démarches illégales, l'Administration soit obligée de rendre compte de sa conduite? En admettant cette prétention, elle ne seroit occupée qu'à répondre à des plaintes souvent mal fondées, qui la distrayeroient de ses devoirs essentiels. Mais, ajoutez-vous, le Conseil est gagné, & ne fait que ce que les Chefs veulent. Si cela est, c'est votre faute: pourquoi n'avez-vous pas mieux choisi? Vous voyez en quoi vous avez manqué ; chaque année vous changez vos Conseillers. Eh bien! réparez cette année l'erreur où vous êtes tombé la précédente, & vous êtes sûrs que vos griefs seront redressés. Vous prétendez défendre l'intérêt de l'Etat; prouvez-le, & nous suivrons dans l'instant vos étendards. Vous vous plaignez que les Bourguemaîtres séduisent les Conseillers, mais vous n'en donnez aucune preuve, & ils vous prouvent que vous n'avez pu faire admettre vos aberrations que par l'optique de l'or. Toute cause forcée à employer ce moyen annonce sa turpitude.

Mais le Magistrat ne désire que la paix: il veut bien condescendre à votre demande. Il pourroit s'y refuser; il s'y prête, parce qu'il ne craint pas la lumiere. Les comptes de la Ville viennent de vous être présentés: ils sont clairs & nets. Vous accusez M. le Bourguemaître Dauven de s'être approprié des bois & des

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

matériaux pour construire sa maison. Il a remis le neuf Juin au Conseil, les quittances qui indiquent les endroits où il a pris les matériaux, & les Ouvriers qui les ont employés. Désirez-vous encore quelque chose; demandez-le légalement, & il vous sera accordé; mais quittez ce ton menaçant qui ne conduit à rien qu'à faire mal juger de votre cause; abandonnez ces pratiques sourdes & insidieuses, qui ne peuvent que conduire à la ruine de la République, en divisant les familles, en armant le fils contre le père, & en détruisant cette union précieuse que est le bien tutélaire de tous les Empires.

Vous vous plaignez que l'Entrepreneur des Jeux fait pendant son Bail une fortune considérable. Mais tant vaut l'homme, tant vaut la terre. Avant lui les jeux ne rapportoient presque rien à la Ville. Il a formé un plan: il l'a combiné avec justesse. Ce plan a réussi, & lui a été fructueux. S'il lui avoit été onéreux, on ne l'en auroit pas dedommagé. Il a couru des risques; ils doivent entrer en compte. Il est positivement dans le cas d'un spéculateur qui trouve des terres en friche, & qui entreprend de les cultiver. Pour l'y engager, le Gouvernement lui accorde un exemption de tout Impôt sur ces terres pendant un certain nombre d'Années, pour le récompenser des risques qu'il peut courir, s'il trouve un sol ingrat. Lorsque par un travail continu, & de grandes dépenses, il est parvenu à fertiliser cette terre, ne seroit-ce pas une injustice criante, de prétendre la lui enlever avant le terme convenu, sous prétexte que l'on peut en retirer une redevance plus forte que celle qu'il s'est soumis de payer. Telle est cependant la position de l'Entrepreneur des Jeux, & vous demandez à grands cris aujourd'hui la destruction de celui qui vous a ménagé pour l'avenir la branche la plus lucrative de vos revenus.

Enfin vous annoncez que les finances de la Ville sont obérées. Cela peut être, je l'ignore: mais en employant conjointement avec le Magistrat les moyens de réforme nécessaires, n'auriez-vous pas mieux fait de convertir le prix énorme de la séduction, en une caisse d'amortissement pour liquider les dettes de la Ville. Alors vous auriez été vraiment Patriotes. Ainsi en agissoient les anciens Romains: ainsi en agissent encore quelques vrais Républicains. Profitez de leur exemple. Les finances sont obérées! mais si par votre entêtement, vous continuez à tout bouleverser, & que l'on soit obligé d'invoquer le secours d'une commission Impériale, vous savez combien elle est couteuse. Prétendez-vous par ce moyen rétablir le trésor de la Republique?

Je finis en esquissant le parallele de l'élection de M. Dauven, avec celle qui se prépare aujourd'hui. Que tout Citoyen réfléchisse, & juge.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

La place de Bourguemaître venoit de vacquer par la mort de M. Kahr. M. Dauven étoit alors à Vienne pour les intérêts de la République. Il ne portoit point ses vues sur cette dignité. Content de faire le bien de sa Patrie, il n'en cherchoit de récompense que dans le fonds de son coeur, & il ne songeoit pas à briguer les suffrages, pour se faire des titres à la grandeur. Alors il n'étoit pas d'illusion: il n'étoit pas de séduction. Le Peuple pensoit d'après lui-même, & il porta d'une voix unanime à cette place, celui qu'il en croyoit le plus digne.

Aujourd'hui cette dignité est remplie, & l'on en veut précipiter un Citoyen, que l'on a pour ainsi dire forcé de l'accepter, et qui n'a jamais démérité; pour y réussir, on verse à plaines mains des sommes immenses: mais quel en est le but; car l'homme n'agit jamais sans en avoir un. Et-ce le titre qu'on veut acheter? Il n'est pas assez flatteur pour le payer aussi cher. Un Bourguemaître n'est que le Primus inter pares. Sans faste, sans éclat, sans autorité qui lui soit propre, il est l'organe de la République, mais il ne peut dire & faire que ce qu'elle veut. C'est par lui qu'elle manifeste ses volontés, & voilà tout. Sont-ce les honoraires attachés à cette place? Ils ne peuvent tenter la cupidité: ils sont trop modiques. Seroit-ce l'espoir de regagner au centuple en gros, ce que l'on à donné en detail? . . . . . Que sais-je . . . . . mais loin de moi une idée aussi affreuse! Je pense encore trop bien de l'humanité, pour oser soupçonner ses individus de motifs aussi bas & aussi corrompus.

Les yeux se sont fascinés à un tel point, que des personnes que leur état & leur fortune, devoient éloigner de toute espece d'intrigues, se sont rendues sous main les Promoteurs des factions. Au lieu de se conserver pour jouer le rôle honorable de médiateurs, elles ont préferé celui de boute-feux, & n'ont épargné pour l'allumer ni Conseils, ni argent, qu'elles auroient mieux employé à maintenir la constitution, & à rendre une main secourable aux infortunés. Mais, je le répete, la vengeance & l'animosité sont peu délicats sur le choix des moyens. Ombre que nous regrettons tous: si les morts s'intéressent encore à ce qui fit leurs délices pendant leur vie; sauvez-nous du naufrage, l'ennemi que nous avons à combattre vous est trop cher. Retenez le glaive, mais couvrez-nous de cette Égide qui nous a préservé de tant de dangers!

Oh! quam degeneres progenerant aquilae columbas!

Enfin les 23 & 24 Juin arriverent, jours destinés à l'Election des Magistrats. On se flattoit d'avoir engagé les deux partis à éviter tout tumulte dans l'Election. On y procede. Le parti de M. Dauven prévaut de vingt-deux voix. M. L. prétendit que les

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

personnes qui lui étoient contraires avoient donnés deux scrutins. Il étoit aisé de le vérifier à l'amiable, mais il avoit disposé des moyens plus prompts. Il ouvre une des fenêtres de la salle du Conseil. Bourgeois, s'écrie-t-il, venez voir la façon dont on vous trompe. A l'instant la populace qui étoit à sa solde entre armée de bâtons: blesse & chasse tout ce qu'elle rencontre, & laisse le prétendant à la Bourguemaîtrise maître du Salon.

Mais s'il n'avoit plus de compétiteurs, il n'avoit plus personne en sa faveur: le cas étoit épineux. Il renvoie sur la place a populace, & se présentant sur le Perron de la Ville; voulez-vous de moi, leur dit-il, pour votre Bourguemaître. — — — Oui, sans doute, je vous promets tous les ans une cocagne pareille à celle de cette année. — — — Bravo, vous-aurez de l'argent autant que l'on pourra vous en donner. — — — Bravissimo. Fiat Loneux. C'est ce dernier acte de tragédie, c'est la barbarie avec laquelle on a arraché la démission de M. Dauven, qui vont former nos griefs auprès de la Commission Impériale. Il est malheureux pour M. de Lonneux, de ne pas trouver auprès d'Elle les mêmes facilités qu'il a trouvé auprès du S. P. Q. A.

LXXXVI.

Auszug

aus dem in Gotha unter dem Namen „Deutsche Zeitung" herausgegebenen Tageblatte (47. Stück) vom 24. November 1786.

Beschreibung der seit dem 23. Junius d. J. in der kaiserlichen freien Reichsstadt Aachen in öffentlichen Aufruhr ausgebrochenen Unruhen.*)

Die Nachrichten, welche die öffentlichen Blätter bisher von diesem für eine der beträchtlichsten deutschen Freystädte eben so traurigen als wichtigen Auftritte gegeben haben, waren theils zu

*) *Das Zeitungsblatt enthält folgende Anmerkung:* Die Stadt Aachen hat etwa 4000 Häuser und im Gebiet 21 Dörfer; die Zahl der Einwohner ist über 24 000. Als ehemalige kaiserliche Residenz und Hauptstadt des Deutschen Reichs besitzt sie noch ansehnlichere Freyheiten, als andere unmittelbare Reichsstädte. Ihre warmen Bäder sind weltberühmt. Ihr Gebiet liefert vielen und vortrefflichen Galmei, nebst Eisen, Bley und sehr guten Steinkohlen. In der Stadt sind daher wichtige Messing- und Kupferfabriken, die vor Zeiten noch blühender waren, indem man vor 160 Jahren mehr als 120 Kupferöfen zählte. Wichtiger sind noch jetzt die Nähnadel-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf